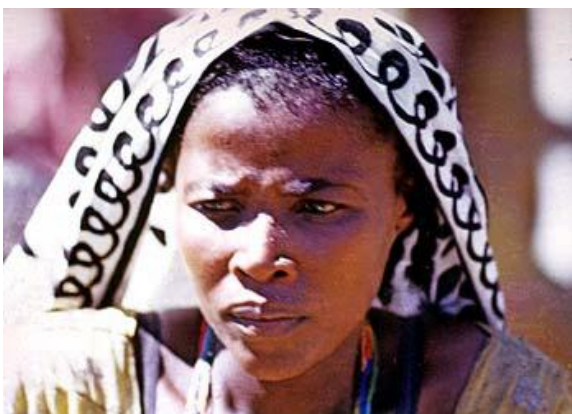
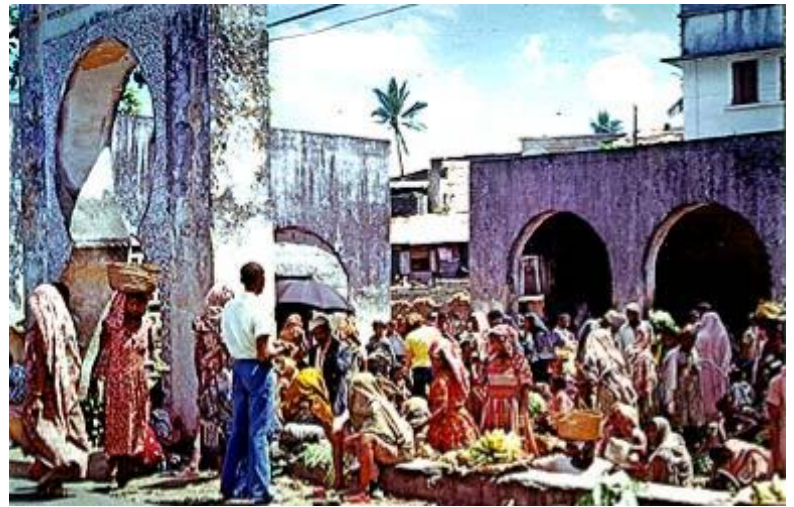
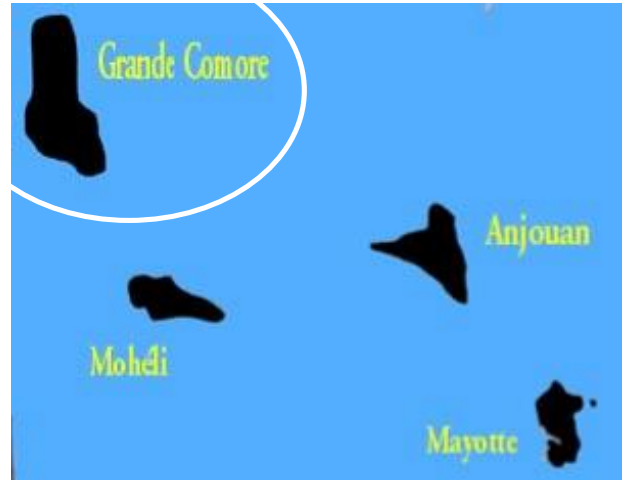


La Grande Comore





MORONI

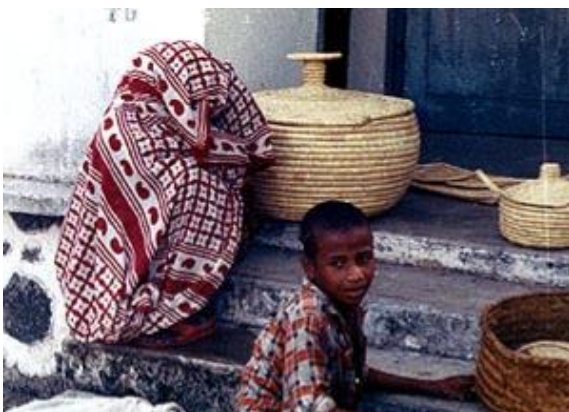




Nicole & Patrick

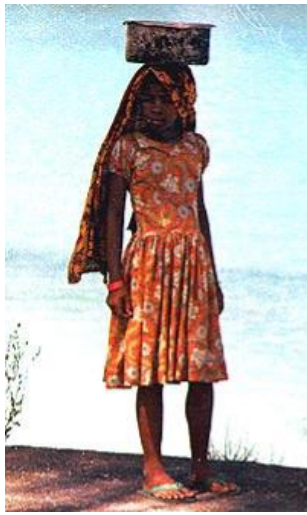


Notre case

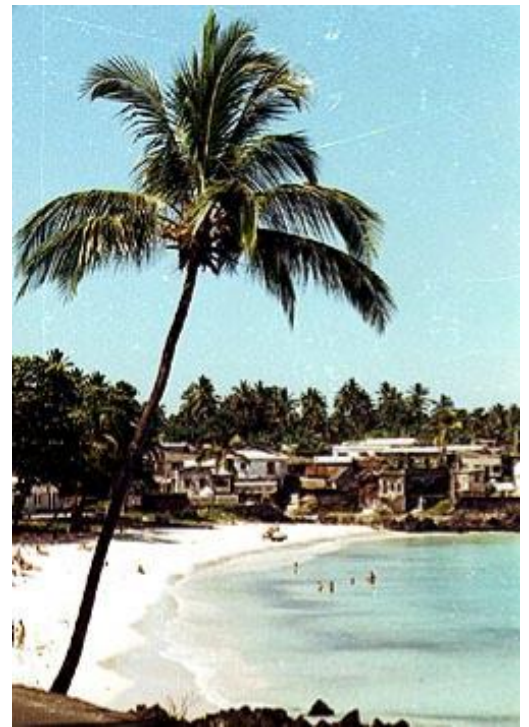




Une école,
en brousse



ITSANDRA

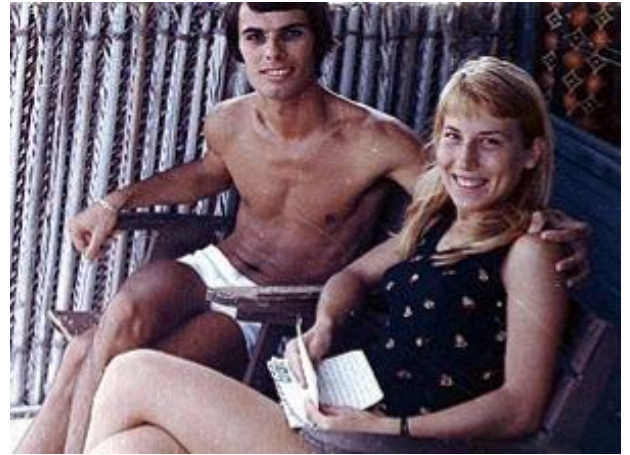
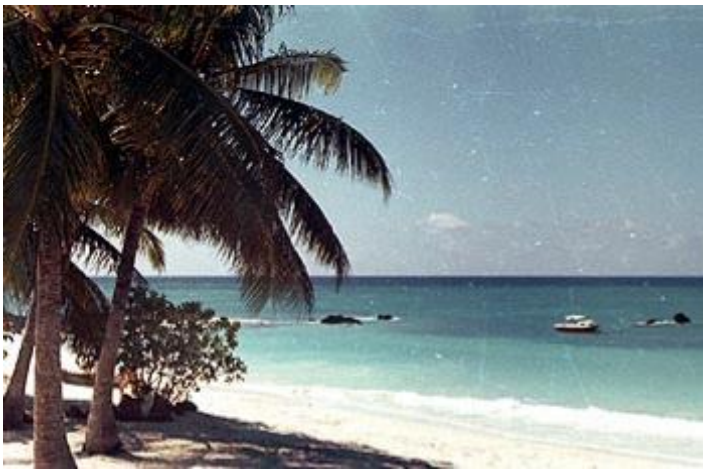




Une traversée de la Grande Comore:

L'île aux tortues



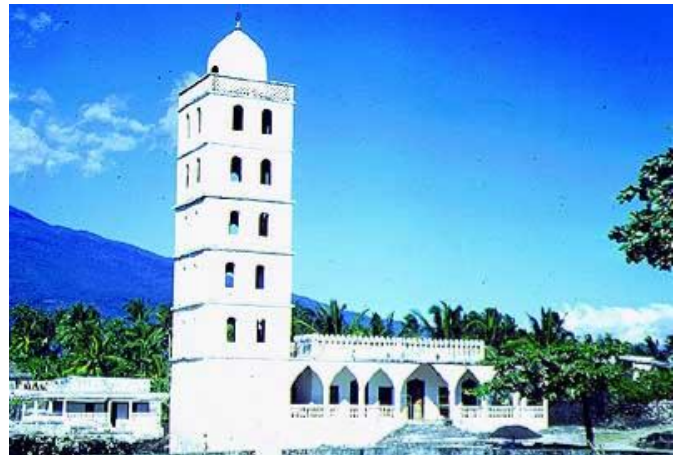


Maloudja, à MITSAMIOULI





ICONI



Les COMORES (1972-74)

Le départ

Pendant mes deux années de Formation Professionnelle à l'école Normale de DOUAI, de 1967 à 1969, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs ex-Normaliens ayant accompli leur Service National en Coopération: VSN (Volontaires du Service National, à l'étranger) ou VAT (Volontaires de l'Aide Technique, dans les DOM-TOM). Certains sont même venus présenter des diapos de leur séjour en Afrique. L'idée d'échapper au Service en caserne est séduisante et le goût naissant pour les voyages vont orienter mon choix ultérieur.

Lors des "trois jours" effectués à Commercy, on me demande d'opter entre l'armée (EOR, Elèves Officiers de Réserve) et la coopération... Je bénéficie alors d'un sursis pour terminer mes études, celui-ci se terminera trois années après mon entrée dans la vie active, d'abord à l'Ecole Normale de Nîmes puis dans deux écoles rémoises.

A la fin de ce sursis, je postule donc pour l'Outre-Mer: mes vœux doivent être classés par ordre de préférence. Inévitablement, la Polynésie se retrouve en 1ère place, puis les DOM: La Réunion, les Antilles et enfin un deuxième TOM dont j'ai peu entendu parler: les Comores!

Ma convocation arrive fin Juin: départ pour les Comores vers le 10 Septembre. Nicole, que je connais depuis presque deux ans a bien des raisons de s'inquiéter d'une séparation inévitable pour la première année du moins. Nous décidons de nous fiancer pendant cet été 1972

Le voyage vers Orly est donc doublement crispé: la longue séparation et la voiture de mon père fait ses caprices, le moteur chauffe et les quelques arrêts nécessaires me font craindre de manquer ce premier rendez-vous avec les voyages lointains. Comme c'est une convocation de l'armée, il est préférable d'être prompt à l'embarquement! Les avions sont assez rares sur les Comores (deux ou trois par semaine). Mais nous arrivons finalement à limite de l'enregistrement.

Ce premier vol, de nuit qui plus est, me permet d'ouvrir mon carnet de vol qui sera bien rempli 23 ans après! Les escales sont assez nombreuses: Athènes, Addis-Abeba, Nairobi, Dar-es-Salam, la dernière escale du Boeing 707 d'Air France: la piste de Moroni est trop courte pour de tels appareils. Air Comores prend le relais: un antique DC4 à hélices, l'air y est étouffant, malgré des ventilateurs qui moulinent bruyamment un air moite, sans parler des odeurs qui constituent un avant-goût de "l'île aux parfums"! C'est à cette escale que les quatre VAT lient connaissance (4 enseignants)

La traversée du Canal du Mozambique me permet de bavarder déjà avec quelques résidents: "Radio Cocotiers" marche alors à plein tube: ceux qui reviennent de leur congé annuel en Métropole s'échangent les derniers potins. Les conversations sont également animées par l'éruption du Karthala: on ne peut pas faire mieux comme accueil!

L'accueil des VAT

Bien que nous soyons encore en saison "fraîche" la première impression, c'est d'entrer dans un four tant l'air est déjà moite: Roberte HUCHETTE, la femme d'un VAT qui nous accueille me dira plus tard que j'étais assez "gonflé": je lui colle mon veston dans la main!

Traditionnellement les anciens bizutent les bleus: on a droit au couplet de la "case" très sommaire qu'on nous montre en premier, mais ce n'est pas celle qui nous est réservée. Au dîner, nous avons droit aussi au "délice" de sucer la première et dernière Nivaquine. On apprend très vite à la coincer entre les dents et l'avalier dans une gorgée d'eau, le moindre contact avec le palais nous plonge sinon dans une amertume extrême. Une bonne habitude à acquérir car le paludisme fait rage ici: on achète une grosse boîte de 1000 comprimés! de quoi tenir seul la première année et à deux

pour la seconde.

Les premiers jours nous permettent de faire le tour de toutes les cases des VAT. Quelques uns sont mariés, d'autres vivent à 4 célibataires dans des "popotes": chacun a sa chambre bien indépendante, tous partageant la cuisine et le séjour, un seul Boy suffit alors pour la cuisine et le ménage assez sommaire.

Au début, je dois partager ma case avec un autre VAT, ce dernier s'installe ensuite dans une "Popote" avec trois autres VAT. Me voici donc bien installé dans une case en dur composée d'un petit séjour, de deux chambres et du coin douche (eau froide le matin, brûlante à la mi-journée car chauffée par le soleil) et toilette, à la Turc! La cuisine donne sur l'arrière, sous un petit porche. Une petite case pour une personne seule ou un couple sans enfants car toutes les pièces sont petites et communiquent entre elles. Première surprise, les portes et fenêtres ne sont pas munies de vitres mais de persiennes, très utiles pour la ventilation.

Il faut vite apprendre à économiser l'eau: il n'y a aucune adduction d'eau sur l'île. On recueille donc l'eau de pluie par les gouttières du toit, dans une grande citerne d'environ 15 m³. L'eau est puisée chaque jour à l'aide de la célèbre pompe Japy: un jeune jardinier vient chaque jour pomper pour remplir un réservoir d'une centaine de litres, accroché en haut d'un mur à l'arrière de la case: on a ainsi l'eau "courante" à tous les robinets.

Il ne faut pas la boire non plus sans l'avoir filtrée. J'investis tout de suite dans un filtre "Buron", il s'agit de deux récipients en tôle émaillée, superposés: celui d'en haut reçoit l'eau de la citerne, elle est filtrée au travers d'une "bougie", faite en porcelaine poreuse, et tombe dans le récipient inférieur. Un petit robinet situé à sa base permet alors de se servir en eau potable. Un instrument très sûr, à bien entretenir régulièrement.

Moroni

Ce premier achat me permet de faire le tour des boutiques de la capitale, Moroni, lieu de mon affectation: d'autres VAT sont dirigés vers le nord de l'île, à Mitsamiouli ou dans les autres îles de l'archipel(Anjouan, Mayotte ou Mohéli). Les boutiques sont assez sommaires, tenues par des Indiens: un véritable capharnaüm, le commerçant trouvant tout de suite ce qu'on lui demande: il a donc bien organisé son fouillis. Première surprise: nulle part on ne paie tout de suite ses achats: on signe un "bon". Chaque commerçant délègue son encaisseur à la fin du mois, à domicile. Ils savent bien quand les gens vont partir et certains coopérants ont vu l'encaisseur sur l'échelle d'accès à l'avion!

La case étant meublée, certes sommairement, il n'y a pas grand chose à acheter pour s'installer: quelques casseroles et de la vaisselle genre arcopal. C'est la découverte du style "Buscail", pour l'ameublement.

Buscail est le fournisseur exclusif des administrations. Il a un petit atelier de soudure et menuiserie. Tout le monde se retrouve avec les mêmes fauteuils en tube carré, ou en bois et aux assises et dossiers recouverts de...Skaï, les buffets et les plateaux des tables étant inévitablement recouverts de "Formica" imitation bois!

Moroni est une toute petite ville d'environ 15 000 habitants, le centre étant occupé par la poste, le Banque de Madagascar et des Comores et le marché. Ce dernier est quotidien et présente quelques étals, à même le sol, les légumes et fruits sont vendus à l'unité ou par petits tas, très soigneusement rangés. On y vend aussi le charbon de bois, utilisé par une grande partie de la population, aussi par les Européens quand le bateau n'a pas apporté les bouteilles de gaz attendues depuis des semaines. Le nom d'archipel des parfums y est ici le moins mérité car le poisson séché exhale des senteurs plutôt répulsives, nos narines ne s'y habitueront pas: en longeant l'endroit, on apprend vite à retenir sa respiration, le Boy est souvent délégué au ravitaillement en fruits et légumes!

C'est aussi le quartier des commerçants Indiens qui entassent du sol au plafond tissus, quincaillerie, vaisselle... Quand les boutiques sont fermées par de lourds volets en bois massif, les

ruelles sont alors désertes, à la nuit chacun rentre chez soi.

Sur le bord de mer se trouve un charmant petit port en eaux peu profondes: les cargos déchargent au large, parfois au péril des marchandises tranbordées sur les "boutres" comoriens: une voiture ou une grosse caisse tombe parfois à l'eau, sans possibilité de récupération! De petits cargos font donc du cabotage dans le secteur et peuvent accoster à quai. Le déchargement se fait alors à dos d'hommes: quand il s'agit d'un chargement de sacs de ciment, l'escalier et tout le quai se recouvrent d'une chappe toute neuve.

De nombreuses mosquées sont disséminées dans la ville et le moindre village. A Moroni se trouve la Grande Mosquée, dite mosquée du "Vendredi", lieu et jour des grandes prières de l'Islam. Ma case se trouve à deux virages de cet endroit Cinq fois par jour le Muezzin (remplacé depuis longtemps par la diffusion par haut-parleur) appelle les fidèles à la prière: au début le premier appel "Allah... Akbar!.." me réveille tôt le matin et on s'habitue à tout et ces appels deviennent familiers et rythment notre journée par les cinq prières de l'Islam.

Quelques rues permettent de traverser le centre de la ville, de petites ruelles permettent d'aller dans tous les quartiers, à pieds uniquement: les petites échopes des artisans: les tailleurs et bijoutiers essentiellement, s'y trouvent parsemées dans ce dédale de ruelles qu'on peut parcourir en toute sécurité, même la nuit: aucune insécurité ne règne dans l'archipel.

Quand l'océan se déchaîne, suite à une dépression ou un cyclone, de bonnes déferlantes arrosent la route qui passe entre le Port et la Grande Mosquée: en mobylette, il faut choisir le bon moment pour passer ou faire le tour par les rues hautes de la ville: le petit circuit ne prend que quelques minutes.

Un quartier, légèrement excentré, est celui des administrations: le Vice-Rectorat et les Ministères Territoriaux se partagent deux immeubles de trois étages, pompeusement appelés "Buildings" par tout le monde: il faut préciser que ce sont les seuls immeubles de la ville, l'habitat traditionnel étant fait de pailloles ou de petites cases en dur au style arabe. La Présidence, l'Assemblée Territoriale, la Trésorerie Générale (où Nicole trouvera un emploi), le Haut-Commissariat (actuellement l'Ambassade de France) et le Tribunal ont leur petit bâtiement de part et d'autre d'une avenue.

Un petit carrefour avec l'unique pompe à essence de Moroni permet de bifurquer vers le haut de la ville ou de se diriger vers la "Coulée de lave". Un quartier plus récent, construit sur une coulée récente du Karthala est le lieu de résidence de la majorité des Coopérants. Des cases plus modernes que celles du centre ville y ont été construites par les différents ministères. Des copains, des collègues et amis y vivent. La pharmacie tenue par une célébrité locale "Pinchon", le Cinéma "Al Kamar" et les studios de l'ORTF y sont également implantés. Pas de télévision, mais une seule station de radio qui mérite quelques commentaires.

Un kilomètre après ce dernier quartier septentrional de la capitale on emprunte la route qui mène à Itsandra et Mitsamiouli, la ville du Nord de la Grande Comore.

La radio officielle:

"Comores Inter" (de nom cela ressemble fort à "France Inter", mais le ressemblance s'arrête là!) diffuse un programme qui ne nous emballe pas beaucoup. Certes nous sommes dans un TOM, l'esprit "colonial" y règne en maître: l'ouverture et la fermeture d'antenne sont rythmés par une martiale "Marseillaise"! Un émetteur FM permet tout de même une bonne qualité de réception, mais c'est le choix des programmes qui laisse à désirer. Connaissant plusieurs personnes y travaillant, j'ai pu visiter la station et j'ai été très surpris d'y découvrir une discothèque très bien fournie: pourquoi les responsables de la programmation passent-ils toujours les mêmes disques usés jusqu'au fond des sillons? (le CD n'était pas encore là!)

Un seul animateur, Olivier GILLES, le fils du médecin militaire de l'hôpital, réussit à diffuser de bons disques au cours d'une émission que je suis assiduellement: "Shoot". Ses choix sont très bons et je me régale des derniers Pink Floyd, Santana, Deep Purple... Quelques cassettes enregistrées me permettent de réentendre ces bons moments de radio.

L'actualité est passée à la moulinette de la censure au Haut-Commissariat: le responsable d'édition doit y faire viser son journal avant de le lire à l'antenne! Bref on est "bien informé". Le plus amusant, ce sont les communiqués: le téléphone étant pratiquement inexistant, pas de presse écrite et pas de facteur non plus, tout passe par la radio, Passons sur les avis de décès, encore que... "Mohamed Ali, 40 ans, décédé pendant sa sieste sous un cocotier, chute d'une noix!! imaginez la suite...". Les résultats d'un examen, comme l'entrée en sixième, les convocations et les listes de résultats sont annoncés, avec parfois de sacrées perles: un journaliste, qui se dit "Prince", Saïd Ankil, est le modèle du genre. On le connaît et le rencontre dans tous les lieux à la mode! Un jour, annonçant les noms des candidats admis au Certificat d'Etudes, il bute sur un nom particulièrement tarabiscoté et jure à l'antenne: "Avec ces noms barbares": heureusement qu'il est Comorien, un journaliste Français se serait vite retrouvé viré! Le nom du pauvre candidat, pourtant reçu à son examen, n'était pourtant pas plus barbare que le patronyme dudit Saïd Ankil, puisqu'il devait s'agir de "Mohamed Abdéramane Ben Youssouf", si ce n'est "Youssouf Ali Abdéramane Ben Mohamed", ou "Mohamed Ali", "Ali Mohamed". Certains noms sont certes difficiles à prononcer pour nous autres, Européens, mais ma liste d'élèves ne m'a jamais posée de problèmes!

Il n'est pas rare que le carillon de "Comores Inter" égrenne les quatre Top de l'heure du journal local, puis musique genre "Interlude"... pendant de très longues minutes... entrecoupées de vagues excuses de la speakerine (que nous connaissons!): du genre "En attendant Saïd Ankil, quelques notes de musique...": le journaliste, seul habilité à égrener les nouvelles locales est loin d'être ponctuel.

Une interruption du programme... petite musique: Communiqué, "On demande Saïd Ankil à la présidence". Le dit journaliste avait oublié son rendez-vous avec le président pour une interview.

Dernier gag. Accompagnant une visite Présidentielle (Le Président du territoire, Ahmed Abdallah) et ministérielle, pour je ne sais quelle inauguration ou commémoration, le fameux commentateur, seul accrédité dans les hautes sphères, ayant pris des leçons de mondanités chez Zitronne, annonce "...le cortège se...Branle" (Je n'invente rien et dans les cases, on s'en étrangle de fou-rire. Ceux qui n'ont pas entendu nous traitent d'imaginatifs, dommage que je ne l'aie pas enregistré!

Le soir un artifice technique, le décrochage des émetteurs FM et Ondes Courtes permet de diffuser deux programmes, le premier en Français et musique démodée, le second en langue Comorienne (le Swahéli). Je préfère ce dernier car au moins j'y découvre des musiques différentes: les chants locaux, accompagnés de percussions et des "You-You" des femmes (cris perçants!) mais aussi des musiques africaines (musique dite "Congolaise", un peu comme le "Soukouss" qu'on écoute à la Réunion dans ces années 95/96) ou Noire d'Amérique (James Brown, Jackson's Five, Barry White, Stevie Wonder..), ou Antillaises:(Bob Marley, Exile One...). Là encore mes enregistrements me permettront d'en garder le souvenir et de les réécouter.

Grâce aux Ondes Courtes, les émissions de Radio France Internationale (on dit RFI aujourd'hui) sont reçues en direct dans la bande des 13, 16 ou 19 m, selon les heures du jour ou de la nuit. Il y a certes des impératifs techniques: les ondes radio ne se propagent pas de la même façon de jour ou de nuit à cause de "phénomènes atmosphériques". C'est tout de même laborieux car chaque changement de fréquence est rythmée de longues minutes de sinistres mires sonores: il faut vraiment avoir envie de se tenir au courant: moi qui n'ai pas connu les appels brouillés de "Radio Londres", je pense que cela doit y ressembler. Il y a bien sûr la Marseillaise, comme sur Comores Inter. Le niveau sonore semble suivre les sinusoïdes des ondes. Les nouvelles sont apparemment "bien" choisies également. Par contre on n'ignore rien des déplacements et facéties des chefs d'Etat Africains et du cours de la banane et du cacao!

Pour la musique, cela ne vaut pas la peine de s'user les tympans sur RFI: France Inter que

cette radio relaie n'offre pas un programme tellement emballant. J'ai toute ma discothèque et une bonne chaîne Hi-Fi.

A ce sujet, une anecdote: tout le monde sachant que j'ai une discothèque bien fournie, je suis invité à sonoriser le bal annuel du Tennis Club de Moroni. Quelques semaines plus tard, ma mobylette arrêtée devant la poste, une luxueuse Mercedes Noire ministérielle se gare près de moi, en descend le Ministre des Finances qui me salue, fouille dans la boîte à gants du véhicule officiel et en ressort... quelques cassettes audio à la main: il me demande si je veux bien lui enregistrer quelques uns de mes disques. Il souhaite de la musique "qui chauffe". C'était déjà l'attroupement autour de nos deux véhicules: je promets de faire pour le mieux, je remettrai les enregistrements à sa fille que j'ai comme élève à l'école Annexe!

J' ai tout de même l'impression d'avoir assisté à la fin de la radio de Grand papa: vive la Bande FM, le CD, la Haute Fidélité, le Satellite et la télévision qu'on a ici à la Réunion!

Le Karthala en éruption

Un soir, après le dîner chez les HUCHETTE (des Ch'ti qui étaient à DOUAI à peu près en même temps que moi!), on décide d'aller voir la coulée de lave du Karthala, l'éruption dont on parlait dans l'avion continue et la coulée est visible de certains points du littoral, certes assez loin du volcan: c'est donc sans risque.

L'arrivée d'Haroun Tazieff met un peu d'animation dans la petite colonie européenne: il donne une petite conférence à l'alliance française, tout le monde y va, les distractions sont assez rares! L'alliance française est assez sommairement installée mais on bénéficie d'une petite bibliothèque et d'un cinéma en plein air assez folklorique. Il n'y a pas de sièges fixes, mais à l'entrée on prend son fauteuil de camping: il n'est pas rare que l'un deux craque quand on s'y jette un peu lourdement: c'est alors l'hilarité générale.

Le Boy

Pour tenir la case propre et faire la cuisine, je ne déroge pas à la règle d'embaucher un Boy: les premiers jours me voient assez sollicité par les demandes d'emploi. Trois Boys, de plus en plus vieux se succéderont. La première année, un jeune tiendra la case, s'occupera du linge et cuisinera le midi, mais jamais disponible le soir, je ne peux pas rendre les invitations qui ne manquent pas chez les collègues et amis. Je profite donc du renouvellement des coopérants pour embaucher le Boy assez classe d'un couple que je connais. Hassane restera quelques mois dans la petite case maintenant égaillée par la présence de Nicole. Hassane nous quitte pour tenter sa chance en Métropole, nous présentant un brave petit vieux, Saadi qu'on garde plutôt par sympathie que pour ses compétences culinaires!

J'ai vu certains VAT refuser "d'exploiter" ainsi la main d'oeuvre locale, passer leur temps à faire le ménage et la cuisine... et privant aussi d'emploi un Comorien. Ce comportement est tout de même très rare.

La mobylette

La Grande Comore est certes petite, mais il faut songer à pouvoir se déplacer librement. La journée, c'est assez facile car la ville est sillonnée de Renault 4 qui sont les taxis: c'est très bon marché:50 F.CFA (1FF) la course. Au bout de quelques jours tous les taxis savent où chacun habite, il suffit de leur dire "à la case!" Pour l'extérieur de la ville, ce sont les taxis-brousse qui véhiculent les passagers: des 404 bâchées, avec deux bancs sur le plateau, où s'entassent une quinzaine de passagers avec parfois un bon chargement, poules et même cabris: en plus il y a de bonnes odeurs de

transpiration!

Pour être autonome, j'opte pour une belle Mobylette toute neuve de couleur blanche, financée grâce à un prêt "immédiat" de la Caisse Centrale de Coopération Economique.

A toute heure du jour et souvent de la nuit les rues de Moroni et les routes du nord au sud de l'île verront pétarader la petite mobylette blanche, apostrophé gentiment par les nombreux gosses qui courent partout. On nous appelle [Mzungou] (= blanc), puis [Foundi] (= prof, maître), parfois on entend aussi [m'Kolo] associé à [Nalawé], si on ose traduire, cela veut dire "Colon, fous le camp". Le gag c'est qu'un Vat appelé "Colau" a cru à son arrivée qu'on le connaissait déjà. Mais c'est à l'époque où les Comores sont encore un Territoire d'Outre Mer et revendiquent leur indépendance, celle-ci sera prononcée un an après notre retour.

Le ravitaillement

L'approvisionnement du marché de Moroni en fruits et légumes est assez irrégulier. Le Boy s'en charge. Pour les autres approvisionnements je vais dans l'une des deux boutiques: "Técher" ou "Grimaldi", dont l'achalandage est très fluctuant. Ainsi pour faire la pizza, il faut s'y prendre à l'avance: quand il y a du gruyère, il n'y a plus de farine ou de tomates. Le congélateur acquis à l'arrivée de Nicole permettra de stocker et prévoir plus efficacement.

Je me contente de conserver un peu de viande, de beurre ou de poisson dans le freezer du frigo! c'est assez risqué, mais il faut vivre l'aventure!

La viande n'est pas terrible sur place: la boucherie est peu accueillante et il faut mieux acheter dans les quelques congélateurs. Le poisson frais est par contre abondant. La case étant tout près du port; quelques pêcheurs ne manquent pas de proposer leur pêche: un régal de langoustes, huîtres, Barracudas et autres poissons.

L'avion d'Air Madagascar, qui atterrit chaque semaine en face de la case apporte aussi à la demande des "soubiques" remplies de légumes, fruits et viande de zébu, très appréciée: on s'habitue vite à ne manger que le filet de la bête! Ca, plus la langouste nous ne dépérirons pas!

La banque

La seule banque de Moroni, la Banque de Madagascar et des Comores, gère presque tous les comptes des Mzungous, certains sont aussi à la Trésorerie Générale. Ici c'est le CFA qui a cours. Le premier soir j'entends une curieuse réplique: "ici, c'est bien! un sou, c'est deux sous". Pas mal de coopérants sont là pour faire du CFA: un Franc CFA d'économisé, c'est Deux Centimes! Voilà l'explication! Un million de CFA, ça fait deux millions de centimes...

La poste

Il n'y a pas de facteurs, il faut donc tout de suite ouvrir un boîte postale: j'ai la BP 439, que de fois irai-je y puiser un courrier attendu: quelle déception, deux heures après l'arrivée de l'un des trois avions hebdomadaires, quand une pancarte annonçant "pas de courrier de la Métropole" est affichée. Quel progrès aujourd'hui avec le Fax! La petite poste de Moroni est très jolie, avec ses arcades de style arabe. Elle propose une belle collection de timbres des Comores pour les amateurs.

Une correspondance assidue avec Nicole nous permettra de tenir cette longue année, encore plus longue pour elle je pense car moi j'ai tellement à découvrir dans cette nouvelle vie! Je crois que malgré toutes mes descriptions, dans une centaine de lettres, elle découvrira les Comores en y partageant la deuxième année de ce premier séjour outre mer

Le Coelacanth

C'est un poisson préhistorique, pêché dans les eaux comoriennes, mais pour nous c'est l'hôtel-restaurant du même nom qui nous verra bien souvent pour boire un pot, assister à une soirée dansante dans la salle du restaurant et je puis nous serons de fidèles abonnés à la discothèque "la Rose Noire". Le gérant de cette boîte ne se sentant plus devant le succès de l'endroit tente un jour de doubler le prix des consommations: on se met tous d'accord pour ne plus y aller (ce sera le seul mouvement de grève auquel on prendra part au cours des deux années du séjour). Le patron cède et fait annoncer que rien ne changeait. On arrive même souvent à avoir une deuxième consommation gratuite: l'union fait la force. On ne se ramollit pas tant que ça sous les tropiques!

Le cinéma

L'Al Kamar (du nom arabe des Comores) nous verra aussi fidèles que la discothèque, les deux se succédant même le samedi soir. On y passe deux films, dans des conditions inimaginables. Certes les fauteuils sont confortables, mais l'ambiance y est toute particulière. Quand il y a un peu de bagarre sur l'écran, les encouragements très bruyants des spectateurs comoriens couvrent largement la bande son, souvent défectueuse: la copie du film a souvent dû tourner dans tous les cinémas africains avant d'arriver aux Comores.

Si la scène filmée est un tout petit peu sentimentale, ce ne sont que gloussements et autres encouragements à aller plus loin! C'est souvent agaçant. Au début je me demande si le spectacle vaut le déplacement, mais on s'habitue à tout.

Les canettes vides roulent sur le sol, suivant la pente jusqu'à l'écran. Des rats traversent le bas de l'écran, il y en a aussi qui traversent la salle: on s'habitue à mettre les pieds sur le dossier qui précède! C'est peu distingué, mais on n'a pas envie de se faire manger un orteil, ceux-ci étant toujours à l'air sous ces latitudes.

Le père d'une de mes élèves étant le gérant de cette salle, je bénéficie d'un traitement de faveur et me permets de connaître l'état de la pellicule quand il s'agit d'un film à texte: il me dit quand on risque de ne pas entendre la bande son!

chez le Haut'saire

Le représentant de la France, c'est le Haut-Commissaire, un certain MOURADIAN.

Ma première rencontre se fait, à sa demande, dans son bureau du Haut-Commissariat (à présent Ambassade de France). Je suis assez surpris par ce rendez-vous très matinal, j'apprends vite qu'ici tout se fait très tôt, ensuite c'est un peu somnolent dès 12 heures. A sept heures je prends donc contact avec ce haut personnage.

Il invite les 4 nouveaux Vat à dîner, en compagnie de deux ex. Comme on ne connaît pas sa résidence perchée sur les hauteurs de Moroni et qu'on n'a pas de véhicule, il nous envoie chercher à domicile et fait reconduire par son chauffeur. La soirée est très sympathique, M. & Mme étant des gens très ouverts à toute conversation, et nullement guindés (il n'y a d'ailleurs que chez les petits parvenus qu'on rencontre des gens à l'esprit étroit et m'as-tu-vu!). A chaque rencontre en ville, à une soirée ou même sur la plage, on ne manquera pas de les saluer.

L'école Annexe

Une chance, l'école Annexe, lieu de mon affectation, est à 100 m de la case. La rentrée n'est

pas très précoce puisqu'il faut attendre toutes les fournées d'enseignants "civils", en congé pour 75 jours en Métropole, chaque année! avec la fréquence des avions, leur faible capacité, les départs et retours s'étalent, nous laissant des vraies "grandes vacances" comme je n'en ai jamais connu depuis. Un coupure de plus de trois mois.

La rentrée est donc fixée à la fin du mois de septembre. J'ai un CM2, bien rempli, mais le choix des élèves parmi les enfants des coopérants et l'élite comorienne me procure une très bonne classe.

De plus il y a un problème de locaux qu'on doit partager à deux: l'un travaille le matin avec ses élèves, le second l'après-midi avec les siens: la semaine suivante on inverse les horaires. Bref c'est un emploi du temps en or! La première semaine, je travaille du lundi au vendredi, de 7 h à 12 h (même 11 h le vendredi, jour de la grande prière pour les Musulmans). La semaine suivante, les mêmes jours, de 13 h à 17 h: moyenne 22 heures hebdomadaires, au lieu des 27 heures obligatoires en Métropole, souvent prolongées par 5 heures d'études surveillées: quelle galère ont été les retrouvailles avec ces longues journées en Métropole en septembre 74!

L'ambiance de travail est très sympathique. Un couple d'instits, les PAOLI, fait encore partie de nos amis à la Réunion. Janine travaille dans mon école: on a passé des moments de rigolade inoubliables! Jo est conseiller pédagogique, en brousse, avec une Land Rover de fonction: cette voiture m'a ainsi conduit sur les pistes de l'autre côté de l'île. En fin d'année scolaire, les élèves de CM2 sont libérés un mois avant les autres, aussitôt l'examen d'entrée en sixième: j'accompagne donc Jo dans ses tournées en brousse: une tâche très intéressante, tellement différente de ce qu'on connaît habituellement.

Un autre Vat, Michel GASNIER, qui habite la case voisine devient le complice de nos sorties et virées. Chantal s'entendra très bien avec Nicole: les femmes de Vat étant assez rares, elles se trouvent un peu l'objet de curiosité! Michel & Chantal y sont restés jusqu'à l'indépendance en 1975, ils ont alors été rapatriés en même temps que tous les coopérants. Ils sont retournés en Grande Comore en 1993, extension d'un voyage au Kenya. Leur récit nous montre peu de changements. Leur fille semble un peu déçue, elle en avait entendu parler depuis son enfance et la réalité est parfois embellie dans les souvenirs, quand on fait le tri et garde ce qu'on veut bien!

André BONI, le collègue de la classe voisine devient aussi un bon copain: la case qu'il occupe avec Sylvie sur la coulée de lave est remplie des sourires de leur petite fille, Christelle. Avec les GASNIER, on y passe des soirées à jouer au Tarot, Monopoly, poker... qui se terminent assez tard!

Il y a aussi Roberte HUCHETTE dans cette école, mais je la vois moins au travail, elle fait partie de l'autre équipe, les 14 instits étant partagés en deux groupes bien distincts, de par cette alternance. On fréquente toujours les HUCHETTE: ils sont installés dans leur Nord natal. Avec un couple de leurs amis, les JAN, ils ont rapporté de leurs congés un zodiac sur lequel ils emmènent les Vat en balade: ma première plongée avec masque, sans bouteilles, dans les grands-fonds au retombant du lagon m'impressionne!

La popote

Bien qu'habitant tout près de l'école, je réponds favorablement à la proposition de manger en "popote" le midi. Ce sera chez BIEGUE, un Troyen, ex vat, qui s'occupe de la formation des instituteurs comoriens, au Cours Normal, auquel est annexée mon école. Il a un excellent cuisinier, et un troisième larron, MAZIERES, le prof de philo du lycée: un personnage haut en verbe qui nous fait passer de sacrés moments de rigolade.

Les voisins sont les MOSSE, un couple de jeunes profs, qui se sont connus ici et sont revenus mariés de leurs vacances. Nous les avons toujours dans notre cercle d'amis, les ayant retrouvés à la Réunion, lors de nos premières vacances en 78 et au cours du premier séjour, jusqu'en 1982 (date de leur retour en Métropole, suivi d'un séjour à Tahiti, et actuellement à NICE.)

La découverte de l'île

La mobylette, le taxi brousse, la Land de l'Enseignement et les voitures des copains me permettent de visiter [N'Gazidja], la Grande Comore.

Sur le littoral, une seule route longe la côte ouest, de Mitsamiouli à Founbouni, Moroni se trouvant à mi-chemin des limites sud et nord de mon territoire. Sorti de la capitale, on est en brousse: vastes cocoteraies, plantations d'Ylang-Ylang ou savanes vers le nord.

L'intérieur n'est accessible qu'avec des véhicules tout-terrain, les pistes étant très rocailleuses. Une seule route goudronnée monte jusqu'à Bahani, petite station climatique située à environ 1000 m d'altitude, appréciée des Métropolitains, une petite auberge y sert une excellente cuisine et les cocktails de jus de fruits tropicaux sont sublimes.

Le réveillon du 31 décembre 72 y est bien animé par toute la bande de Vat et quelques couples d'amis. A la descente je me souviens m'être rendu compte de la présence de trop nombreux virages: la fraîcheur aidant, le repas un peu trop arrosé et c'est le coup de bambou derrière la tête arrivé en bas, on en a entendu parler pendant longtemps de ma cuite à Bahani!

Une traversée de l'île d'Ouest en Est a été organisée par les PAOLI un dimanche, une de leurs amie avec ses deux enfants (l'aîné étant dans ma classe) nous accompagnent. Jo est au volant, les deux femmes à ses côtés, dans la cabine. Quant à moi je suis avec les gosses et les glacières à l'arrière, dans la partie bâchée. Que de cahots, mais la balade vaut vraiment la peine qu'on se donne: le but est l'île aux tortues: le cliché même de l'île: trois ou quatre cocotiers, une petite plage de sable corallien où les tortues viennent pondre. Après le pique-nique sous un gros arbre, nous louons des pirogues à balancier pour aller visiter notre île déserte: on est en plein "Robinson Crusöé"!

Itsandra

La plage la plus proche de Moroni n'est qu'à quelques kilomètres de la case, aussi est-ce le lieu privilégié des baignades de toute la bande de Vat et autres [Mzoungou]. Une belle petite plage bordée de cocotiers, au fond d'une petite baie, avec le petit hôtel "Itsandra" qui accueille alors les rares touristes s'aventurant aux Comores.

Mitsamiouli

En longeant la côte vers le nord on traverse quelques villages, dont Domoni et Hahaya, devenu depuis le point d'atterrissage des gros porteurs, une piste longue et un aéroport international y étant été construits par la France, juste avant l'indépendance.

De beaux Baobabs, isolés au milieu de la savane sèche de l'endroit bordent la route.

La plus belle plage de l'île est située tout au Nord de la Grande Comore, à un peu plus de 40 Km de Moroni, aussitôt passée la ville de Mitsamiouli. Nous fréquentons ce lieu pratiquement chaque dimanche. Un petit hôtel composé de bungalows en bois et aux toits de chaume, Maloudja, est située juste au bord de ce lagon et de sa plage réellement paradisiaque. 20 ans après, l'endroit accueille un très bel; hôtel **** "le Galawa Beach".

On y organise de bons pique-niques avec les copains, on déjeune parfois au restaurant et on y a même passé un bon week-end prolongé Nicole et moi, d'autant plus apprécié que les "bons" ne m'ont jamais été présentés, malgré mon insistance lors de visites ultérieures!

L'hôtel organise parfois des soirées dansantes et on s'y rend alors volontiers, malgré la route à faire pour le retour. C'est au cours d'une soirée à Maloudja que je fais la connaissance d'un Comorien,

Jim, qui deviendra un bon copain pendant tout le séjour, m'ouvrant des portes interdites aux [Mzoungou], lors de fêtes et soirées comoriennes. Jim est ensuite venu s'installer en banlieue parisienne avec sa femme, Amina: après les avoir revus à Paris et à Reims, puis à Hourges, nous les avons perdus de vue depuis une dizaine d'années.

Une seconde plage, tout aussi belle que la première, bordée de magnifiques cocotiers, au sable corallien immaculé et au lagon émeraude, nous attire beaucoup. Il faudra y retourner avec PMT (Palmes, Masque Tuba), à l'époque nous étions peu curieux d'observer la vie sous-marine. Une belle collection de coquillages: casques, porcelaines, cônes vient principalement de cet endroit.

Quelques Européens y ont installé de petits bungalows pour le week-end. J'y ai été invité par le Directeur de mon école, Lucien MELLINGER. Un zodiac permet de pêcher: à la première sortie nous attrapons un superbe Barracuda.

A quelques kilomètres de Maloudja, à l'extrême Nord se trouve le Trou du Prophète, constituant un refuge, lieu de légendes pour les Comoriens, endroit devenu sacré! puis le Lac Salé, un cratère refermant un petit lac, qui communique avec la mer, selon les récits locaux.

Iconi

Vers le sud, à quelques kilomètres de Moroni se trouve un pittoresque village de pêcheurs: Iconi. Une belle mosquée, un lagon superbe et un petit cratère situé sur le rivage que l'on peut escalader facilement. Sur la plage un pêcheur a installé de petits [faré].

Chindini

Les collègues mariés organisent leur week-end à la plage un peu différemment, mais ils m'invitent parfois à partager un pique nique à droite à gauche. Leur lieu préféré est la plage proche de Founbouni, Chindini, tout au sud. Un Comorien à l'esprit commerçant y a construit sur la plage même des petits [faré], cases en palmes tressées, qu'il loue à la journée. La balade vers le sud est également très pittoresque, au milieu de magnifique cocoteraies. On travers aussi des villages très typiques.

Nous y avons aussi organisé un mémorable pique-nique en Juin, toute l'équipe de l'école Annexe étant convoquée à Founbouni pour faire passer l'examen d'entrée en sixième. Les collègues ont même dû renouveler l'expérience puisque des fuites révélées ont annulé la première épreuve, mais moi j'ai déclaré forfait, c'est l'heure de la perm'.

En permission pour 45 + 10 jours!

A la fin de la première année scolaire, je bénéficie d'un mois complet de vacances avant de pouvoir faire valoir mes droits à une Permission de 45 jours pour me rendre en Métropole. Notre mariage étant alors préparé par nos deux familles, j'ai droit à dix jours de Perm de plus! N'oublions pas que je dépends tout de même un tout petit peu de l'armée, bien que vivant civilement et librement: un Capitaine règle les problèmes rencontrés par la vingtaine de Vat de l'île et sans doute ceux des îles.

En attendant le départ, j'enterre ma vie de garçon! Je revends ma mobylette et les Paoli me cèdent pour une bouchée de pain une vieille Fiat 1500. Comme je paie mon billet d'avion, je peux bénéficier du tarif étudiant, me retrouvant soudain élève du Lycée de Moroni, alors que je viens juste de faire partie du Jury du Brevet Élémentaire du même établissement! Je pense qu'il y a aujourd'hui prescription pour ce petit mensonge!

La vie à deux sous les cocotiers

A mon arrivée à Reims, je n'ai plus qu'à aller choisir mon costume, acheter les alliances et nous voici M. & Mme GUERIN, en partance pour une année sous les cocotiers, comme lune de miel on ne peut mieux avoir que les "îles de la lune" [Al Kamar]

Quelques jours après notre arrivée à Moroni, le commandant de l'aéroport et sa femme nous ayant invité, Nicole avait encore beaucoup de mal à réaliser que les Madame GUERIN par ci, Madame GUERIN par là lui étaient destinés! J'ai sympathisé avec ce couple qui semblait compenser l'absence de leur fils étudiant en Métropole, par la présence d'autres jeunes. Une visite de la tour de contrôle et le Commandant YSERN me propose de me faire recruter par l'Aviation Civile, au contrôle aérien: je pense que j'aurais dû accepter! mais à l'époque je croyais encore naïvement à la vocation de l'institut!

Nicole découvre donc tout ce que j'ai tenté, en vain, de lui décrire. Nous avons encore presque un mois devant nous avant la rentrée des classes. Les ex-Vat qui m'avaient accueilli sont partis et me voici chargé d'accueillir les bizuths (case... Nivaquine... etc, il ne faut se priver d'aucun petit plaisir!)

Nous voyons aussi débarquer un couple avec une petite fille et la femme attend leur deuxième enfant pour bientôt. On les guide un peu pour les aider à s'installer: ils sont tous deux profs au lycée, originaires de Besançon. Jean et Jacqueline MOREAU, de très bons amis pendant toute cette deuxième année. Jean est très original, un peu professeur Tournesol sur les bords. Nous les avons revus une fois à Besançon: Jordane a fait ses premiers pas chez eux en 76! Ils sont partis ensuite aux Nouvelles Hébrides, le courrier s'est arrêté un jour et on ne les a plus revus.

Il en a été de même pour un Vat, Jean MOUSSU, ingénieur à l'équipement,. il est venu à Reims plusieurs fois, nous l'avons revu à Loudun et avons été invité à son mariage, mais sa femme qui n'a pas connu notre vie aux Comores a dû être un peu effrayée par cet esprit "Ancien Combattant" qu'on lui a montré. Plus de nouvelles!

Par contre dans cette nouvelle promotion de Vat, il y a Daniel SIWO et Joël DELPECH avec qui nous avons gardé contact depuis ces temps reculés! Joël est marié avec une prénommée Anne, ils vivent à 5 km de notre petit village d'Hourges, Daniel a épousé également une Anne, ils vivent en proche banlieue. Leur grand copain, le fameux COLAU a lui aussi épousé une Anne. Ces trois épouses ne connaissent toujours pas les Comores, pourtant plus de vingt ans après!

L'amélioration de la case

Avec la présence d'une femme à la case, le confort de celle-ci a besoin de quelques petites améliorations. L'achat d'une banquette lit constitué d'un cadre en bois et d'un réseau de cordes en fibre de coco, un matelas de mousse pour l'assise et un beau tissu imprimé choisi parmi les beaux "lambes" que vendent les boutiques, et nous voilà avec un coin salon nettement amélioré.

Des étagères rattachées à des partants reçoivent la chaîne Hi-Fi, notre discothèque très bien fournie et quelques livres.

La conservation de quelques provisions dans le freezer ne plaît pas trop à Nicole, aussi investissons-nous dans un petit congélateur qui sera à certaines périodes rempli de légumes et à la fin du séjour nous nous sommes retrouvés avec un gros stock de langoustes. Malgré la préparation à toutes les recettes connues, on finit par ne plus trop les apprécier et on en donne un peu pour vider le congel avant de le revendre!

La paillote

Notre petit jardin est plutôt décoratif, le sol est assez rocailleux. Les occupants successifs ont

planté quelques boutures et il est bien fleuri. Un magnifique cocotier orne l'avant de la case, ainsi qu'un frangipanier.

Sur l'arrière, une petite paillote avait été dressée par un ancien occupant, mais le toit est en piteux état. Nous en confions la réfection à notre jardinier qui se fait aider. Le résultat est impeccable: la toiture est recouverte de chaume et pour deux murs, des palmes de cocotier tressées constituent une belle décoration et l'abri contre la pluie et les regards!

Un menuisier nous fait une petite table qu'on installe dans la paillote, dès lors nous y prenons presque tous nos repas, bénéficiant d'un peu de fraîcheur le soir et d'ombrage pour la journée.

Un matin, en arrivant avec le plateau du petit déjeuner, je suis tout surpris de ne pouvoir le poser: la table a bien plu à un visiteur nocturne. Du coup on sait qu'il ne faut pas trop tenter les gens en laissant du mobilier dehors, il en est de même pour le linge sur l'étendard.

La Trésorerie Générale

Malgré sa demande auprès des services du Vice-Rectorat des Comores, Nicole ne peut pas être recrutée dans l'enseignement d'Etat. Le ministère de l'enseignement territorial lui propose cependant un recrutement local. Les conditions de travail: effectifs chargés, salaire assez bas et une certaine crainte lui font rejeter cette possibilité. Elle l'a regretté par la suite, cette expérience aurait été sans doute plus enrichissante que l'emploi comme secrétaire dactylo qu'elle obtient à la Trésorerie Générale, grâce aux bons soins de notre Capitaine MARCHAND.

Nicole n'a ainsi pas le même horaire que moi, elle fait certes la journée continue, mais envie mon rythme matin/après-midi que me laisse beaucoup de temps libre... sur la plage!

En fait je fais un peu d'extra scolaire: la première année je donne des cours particuliers à l'un de mes élèves, métropolitain, venant de Paris, pas du tout au niveau d'un CM2: il devait fréquenter l'une de ces écoles "pilotes", où l'on brasse beaucoup d'air pour le décorum.

A la demande de la chambre de commerce, mon copain Michel GASNIER et moi assurons des cours de français à des jeunes filles en formation en dactylographie, celles-ci se révélant assez faibles en orthographe.

Avec le même copain nous organisons aussi les épreuves, la surveillance et la correction d'un concours de recrutement de personnel pour l'Aviation Civile.

Mais le plus gros handicap de l'emploi de Nicole, c'est l'impossibilité d'avoir des vacances comme dans les écoles, ce qui nous empêche d'aller visiter les autres îles de l'archipel: je ne l'avais pas fait la première année, réservant ces visites pour nous deux. Comme dit le proverbe, "il ne faut jamais remettre..."

Noël à Anjouan

Cependant, quelques jours de congés autour de Noël nous permettent d'aller visiter Anjouan.

Le voyage est assez rapide, malgré les impondérables d'"Inch'Allah Air Lines" (Air Comores) Un point fixe en bout de piste, des moteurs qui ronflent avec une certaine irrégularité, et on retourne au hangar! des techniciens soulèvent les capots, on cuit un peu sous la carlingue... Finalement nous changeons d'appareil: le DC3 est remplacé par le DC4 de réserve.

Une brève escale à Mohéli nous fait découvrir un aéroport très broussard: des petits bâtiments rudimentaires, mais une certaine animation, sans doute comme à chaque atterrissage qui constitue l'événement de la journée!

L'atterrissage à Anjouan est spectaculaire: l'avion s'approche depuis la mer: on a l'impression qu'il a oublié qu'on n'était pas un hydravion! Le bruit caractéristique des pneus sur le goudron de la piste et les petites secousses nous rassurent, mais à l'autre extrémité de la piste, c'est la montagne! Heureusement que l'appareil a des freins en état, je ne pense pas qu'il pourrait redécoller... Inch'Allah!

Nous logeons à Mutsmudu (le [u] se prononce "ou"), à l'hôtel "Al Amal", charmant établissement très confortable, équipé d'une superbe piscine. Comme nous y séjournons pour les fêtes, les menus sont bien améliorés, sans supplément de prix. Les résidents [Mzougous] de la ville y viennent passer le réveillon.

Nous sympathisons avec un groupe d'enseignants. Ceux ci nous invitent chez eux un soir et nous proposent une balade en Land Rover, vers un cratère. Nous acceptons, la Méhari louée à l'hôtel ne nous permettant pas d'aller sur les pistes des hauteurs de l'île, ni de s'aventurer seuls sur des pistes un peu perdues.

Le problème, c'est que les deux couples ont emmené leurs gosses: des petits, un peu grognons, comme on les trouvait tous à l'époque, pas encore habitués aux enfants dans les jambes! Bref l'un d'eux pleure pour porter la Thermos d'eau fraîche, du coup elle est cassée au premier choc!

Quand il a fallu porter les gosses lors de l'ascension du cratère, nous avons tenu ferme et les avons laissés se relayer au portage!

Un bon bain dans le petit lac du fond du cratère nous rafraîchit, mais il ne faut pas boire! Au retour à l'hôtel, Nicole et moi commandons chacun une grande bouteille d'eau glacée: vive la civilisation.

La Méhari nous fait découvrir une île au relief extraordinaire, en fait celui qu'on retrouvera à la Réunion quelques années plus tard. Deux villes se partagent l'essentiel de la population: Domoni et Mutsmudu. Un cirque, celui de [D'Ziani] avec le village et l'exploitation de Bambao est le lieu des cultures des plantes à parfum, l'ylang-ylang en étant la principale. Les chutes de Tatinga sont très jolies.

Par contre les plages de sable noir sont nettement moins attirantes que celles de la Grande Comore.

Nous passons donc une très agréable semaine à Anjouan, regrettant de ne pouvoir renouveler l'expérience, vers Mayotte et Mohéli, îles dans lesquelles nous pourrions même être accueillis par des copains Vat! Et aussi une île malgache qui me tente beaucoup depuis cette époque, Nosy-Bé, qu'on visitera en 1996: il faut toujours réaliser ses rêves, quitte à en revenir déçu!

Les réceptions

A chaque visite d'une personnalité en Grande Comore, une réception à la Présidence du Territoire ou au Haut-Commissariat, nous recevons un petit carton d'invitation, avec la mention sur la tenue vestimentaire. Quand je ne suis pas invité, il n'est pas rare qu'un copain ait besoin de mon costume de jeune marié pour assister à une petite réception en tenue de ville!

Le jour où une personne avait décidé d'organiser une petite soirée dansante, elle avait mentionné sur l'invitation: tenue pour les hommes: "chemise à carreaux", quelle idée! du coup, les commerçants étant rares, la soirée ressembla à la prestation d'une troupe folklorique, la même chemise se retrouvant sur pas mal de convives!

Papa was A Rolling Stone!

Pourtant bien doté d'un bac rempli de disques assez variés, le Disk-Jockey de la Rose Noire, la

discothèque du Coelacanthe, semble les remettre toujours dans le même ordre, quand ce n'est pas plusieurs fois dans la même soirée! Ainsi naîtra chez moi un conditionnement musical pour les années suivantes. Le Rythm' and Blues, la musique Soul, avec le son de la Tamla Motown: Temptations, Curtis Mayfield, Barry White, les Jackson 5, James Brown... Ma discothèque a pris une autre tournure depuis cette époque. L'apparition du CD, la disparition de mes enregistrements lors du transport vers la Réunion en 1980, la réédition de ces vieux standards font qu'aujourd'hui j'ai à peu près reconstitué "ma discothèque", le son de la Rose Noire y est largement présent: l'emblème pourrait s'appeler "Papa Was A Rolling Stone", célèbre morceau des Temptations, entendu lors de chaque soirée! J'en possède actuellement trois versions, ma préférence allant vers l'original des Temptations.

Fin de contrat

Le service National étant à l'époque de 18 mois, les enseignants doivent au préalable accepter une prolongation de leur séjour pour terminer l'année scolaire, soit du 1er Janvier au 30 Juin. Dès lors je ne dépends plus administrativement de l'armée, mais suis en position de détachement civil.

En fin d'année scolaire, la situation administrative de Nicole ne pouvant se résoudre sur place, il est préférable de rentrer en Métropole afin qu'elle puisse suivre la voie normale de Titularisation dans l'Enseignement public, seule possibilité qui nous offrira ultérieurement l'accès à de nouvelles demandes de postes Outre-Mer, comme on l'envisage dès cette époque. Une offre de deux postes aux Nouvelles Hébrides sur des postes en brousse ne sont pas retenues, il faudrait alors remettre à beaucoup plus tard le désir d'avoir un enfant.

En Juillet, nous revendons diverses affaires intransportables dans le volume de bagages autorisé et c'est le retour à Reims, l'installation de l'appartement qui a besoin de beaucoup de travaux:

Retour en Métropole

Ces deux années passées aux Comores, la découverte d'une vie tellement différente, la réadaptation, même si elle se fait sans difficultés, le retour à un horaire de travail laissant peu de temps libre font que dès le recrutement de Nicole en Décembre, un compte à rebours silencieux se déclenchera.

L'année 1975 est bien remplie avec la naissance de Jordane. L'année 1978 avec la construction de notre maison à Hourges et des vacances à la Réunion et à l'île Maurice, pour patienter et comparer avec les Antilles (Martinique & Guadeloupe), visitées en 1976.

La titularisation de Nicole au 1er Janvier 1979 nous permet de postuler, dès Octobre pour la Réunion que nous obtenons pour la rentrée scolaire 1980-81. Charlotte est née le 14 février, le lendemain de l'annonce positive de notre demande, elle a 5 mois un peu passés quand la petite famille s'embarque pour un deuxième séjour sous les cocotiers.

Mais nous garderons toujours une oreille attentive à l'évolution des Comores. Nous pensons retourner en Grande Comore prochainement, île distante d'environ 1500 km de la Réunion.

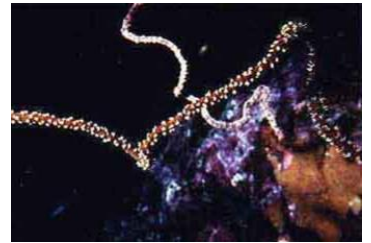
Saint-Gilles-les-Bains
île de la Réunion
Mars 1996.
Patrick.

PLONGÉE AUX COMORES



Photos d'Edmond
CIVONIAK

*** Nikonos ***
1973/74





Photos
Scannées
par
Pierre FERRY

